

WILLIAM L. BROWN

NOTES DIVERSES SUR DES FOURMIS D'EUROPE

par J. Bondroit. (1919)

M. EMERY, dans sa *Fauna entomologica Italiana* (Bull. Soc. Ent. It., 1915), et moi, dans *Les Fourmis de France et de Belgique* (Ann. Fr., 1918), avons fait une certaine confusion parmi les espèces du genre *Formicina* SNUCK. (*Lasius* F.). Voici comment je crois pouvoir établir la synonymie du groupe *umbrata* :

F. mixta NYL., Act. Soc. Sc. Fenn. II, 1846, p. 1050. — Espèce commune dans l'Europe septentrionale et centrale, ainsi que dans quelques localités du Midi.

F. sabularum BONDR., Ann. Fr. 1918, p. 30. — J'ai décrit cette forme comme variété d'*umbrata*, mais par ses antennes plus épaisses et la ponctuation presque nulle elle semble devoir se rapprocher plutôt de *mixta*; le sillon frontal est assez net. — France, dép. du Nord : Malo-les-Bains.

F. microgyna BONDR., Ann. Fr., 1918, p. 33. — *bicornis* EM. (nec FÖRST.) Bull. Soc. Ent. It., 1915, p. 249, fig. 82, 6.

F. umbrata NYL., Act. Soc. Sc. Fenn., II, 1846, p. 1048. — *brunnea* ♀ LATR., Hist. Nat. Fourm., p. 169, 1802. — *bicornis* subsp. *distinguenda* EM., Bull. Soc. Ent. It., 1915, p. 175, fig. 82, 3 et p. 250. — *bicornis* etc. v. *hybrida* EM., loc. cit., p. 176. — M. EMERY a eu la bonté de m'envoyer 2 types de son *F. distinguenda* qui est une variété du *F. umbrata* à pilosité rare aux tibias.

F. umbrata v. *nuda* BONDR., Bull. Soc. Ent. Fr., 1917, p. 176. — *affinis* MAYR, *Formicina Austriaca*, 96, 1855. — *affinis* caet. auct. ? — Je n'ai jamais vu du *F. affinis* SCHENCK que quelques ouvrières ainsi déterminées par FOREL, et quelques autres individus qui m'ont semblé identiques à celles-là. Pour autant que je sache, aucun myrmécologiste n'a remarqué que le *F. umbrata* avait les tibias aussi souvent pileux que dépourvus de poils, et je crois que ces derniers (v. *nuda* BONDR.) ont toujours été déterminés tantôt *F. mixta*, tantôt *F. affinis*. Je ne serais pas étonné que les ♀ déterminées *affinis* par FOREL ne soient le *F. bicornis* FÖRST. Le *F. umbrata* et sa var. *nuda* sont très communs dans la majeure partie de l'Europe, surtout dans l'Europe centrale.

F. belgarum BONDR., Ann. Fr., 1918, p. 31. — Environs d'Anvers, au bord de l'Escaut.

F. meridionalis n. sp. — *F. sp.?* BONDR., Ann. Fr., 1918, p. 30. — ♀. Scape plus aplati que chez *F. umbrata*; funicule plus allongé,

les articles 2 à 6 au moins moitié plus longs que larges, les suivants environ moitié plus longs que larges, le dernier long comme les 2 précédents réunis. Ponctuation céphalique plus fine que chez *umbrata*, occiput un peu moins échancré, sillón frontal net. Écaille à peine sinuée au sommet, les angles largement arrondis (tout à fait semblable à la fig. 82, 1, p. 249 du travail d'EMERY). Les poils du thorax assez longs, ceux du gastre très courts sauf vers l'extrémité, écaille pileuse, tibias assez abondamment pileux. Corps brun obscur, les appendices plus clairs. L. 7 mill.

Aveyron (D^r E. RABAUD).

Cet insecte a les léguments luisants du *F. mixta*, par la forme de la tête se rapproche plutôt d'*umbrata*, antennes encore plus allongées que celles de ce dernier. C'est peut-être le *F. umbrata* EM. (loc. cit., p. 249).

F. Rabaudi BONAN., Bull. Fr., 1917, p. 177. — Ann. Fr., 1918, p. 35.

Pyrénées Orientales : Amélie-les-Bains. Aussi en Espagne (Musée de Madrid, exemplaire prêté par M. DUSMET que je remercie vivement).

F. bicornis FÖRST., Hymen. Stud. 1, p. 41, 1850. — Je n'ai plus sous les yeux cette espèce dont le type provient d'Aix-la-Chapelle. J'ai trouvé jadis un ♂ dans les Hautes-Fagnes, région voisine d'Aix-la-Chapelle. MAYR donne une description du type de FÖRSTER dans *Formicina Austriaca*, p. 97, note.

F. affinis SCHENCK, Jahrb. Ver. Naturk. Nass., VIII, 1852, p. 62. — Nassau.

F. mixto-umbrata FOR., Fourn. de la Suisse, 1874; An. Schw., 1915. — EM. loc. cit. pp. 247 et 250. — Suisse.

Ces dernières formes me sont inconnues.

Contrairement à l'opinion de M. EMERY (loc. cit. 248, note), il est très facile de déterminer les ♀ de *Formicina* du groupe *umbrata*, seulement il faut prêter plus d'attention à la structure de l'insecte : forme de l'antenne, de la tête, de l'écaille, etc. et ne considérer la pilosité des appendices que comme un caractère secondaire, faute de quoi on est porté à amalgamer les espèces les plus distinctes, décrites depuis longtemps.

Formica picea NYL. — Très commun dans les tourbières du Jura (A. VANDEL). Le ♂ est très distinct de celui de *fusca* par le thorax moins mal, à ponctuation moins fine et moins dense; par l'écaille plus épaisse, presque toujours entière, le plus souvent même arrondie au sommet; par le corps parsemé d'une pilosité chocolat foncé, particulièrement dense au scutum; par les cuisses en grande partie enfumées.

Cette espèce, très caractéristique tant par son faciès que par sa répartition géographique qui est tout à fait remarquable (elle habite exclusivement les tourbières des régions arctiques ou subalpines de l'ancien continent) a une synonymie très bizarre sur laquelle je reviendrai.

Formica Lemani BONDR. — Très commun dans le Jura (A. VANDEL). Voici la diagnose d'un ♂ que je suppose être celui de cette espèce : distinct de *fusca* par la ponctuation thoracique moins régulière ; les pores piligères plus nombreux ; les poils plus épais et bien plus denses, l'écaille pileuse ; la ponctuation et la pubescence du gastre moins denses. Diffère de *picea* par l'absence d'aire luisante devant l'ocelle antérieur ; par l'écaille amincie au sommet ; par la ponctuation générale plus dense ; par les cuisses jaunes.

Bergen (Hesse-Nassau ?) ; un exemplaire provenant des coll. du Musée de Bruxelles.

Formica rubescens FOR — M. DONISTHORPE m'écrit que le *F. rubescens* FOR. est synonyme du *F. fusco-rufibabibis* FOR. Je possède une grande série de *F. rubescens* déterminés ainsi par FOREL lui-même et la description des *F. fusco-rufibarbis* FOR. ne correspond pas du tout à cet insecte.

Formica rufa L. — Jura (A. VANDEL).

Formica rufa var. *Nylanderi* n. var. — ♀ Corps et appendices parsemés de longs poils fins.

France : col du Lautaret ; Suisse : Grindelwald.

Le *F. rufa* v. *Grouvellei* BONDR. a également le corps pileux.

Formica Dusmeti EM. — ♀ Faciès du *F. pratensis*, coloration de *truncorum*. Corps mat, très finement et densément chagriné, faiblement pointillé ; tête un peu allongée, rétrécie en avant, base tronquée ; aire frontale luisante ; clypéus peu proéminent, avec une faible trace de carène ; mandibules un peu luisantes, densément striées ; sillon frontal très fin ; pubescence presque nulle, pilosité courte, yeux glabres ou avec des poils très courts ; scape dépassant d'au moins trois fois son diamètre le bord postérieur de la tête. Thorax de la largeur de la tête, à pubescence presque nulle, à pilosité courte. Ecaille assez haute, la partie supérieure est largement arrondie et son centre faiblement sinué ; des poils courts sur le pourtour. Gastre un peu satiné, ayant la forme de celui de *pratensis*. Scape dépourvu de pilosité ; tibias postérieurs ornés de poils courts ou sans poils. Corps, base du gastre et appendices d'un roux vif, majeure partie du gastre obscure. Long. 40 mm.

Espagne : Sierra de Guadarrama (J. DUSMET et Musée de Madrid).

Je crois que c'est par erreur que FOREL a signalé cet insecte de Norwège (Rev. Suisse de Zool., 1911, p. 457) car la description de

l'individu de Norwège ne convient pas à ceux d'Espagne. EMERY a décrit cette forme comme sous-espèce de *rufa*, FOREL n'y voit qu'une simple variété de *rufa*, en réalité elle est très éloignée de cette espèce et se rapproche plutôt de *pratensis* et de *truncorum*.

Formica truncorum F. — Jura; nids recouverts ou non d'un dôme (A. VANDEL).

Camponotus Lichtensteini BONDR., Ann. Fr., 1918, p. 74. — M. EMERY n'a fait savoir qu'il considérerait cet insecte comme synonyme du *C. maculatus* subsp. *pilicornis* var. *massiliensis* FOR.; je ne puis accepter cette manière de voir, car rien de la diagnose énigmatique qu'EMERY donne de ce dernier (Deutsche Ent. Zeitschr., 1908, p. 198), et que j'ai jugé tout à fait inutile de traduire dans mon travail, ne rappelle le *C. Lichtensteini*.

3. Genre **Myrmica** LATR.

Depuis la publication de mon travail j'ai reçu un très nombreux matériel de ce genre, ce qui me permet de combler quelques lacunes et de faire une rectification.

M. rugulosa NYL. (?). — ♂. Scape long comme les trois premiers articles du funicule, presque pas sinué ni renflé, parsemé de poils dont les plus longs atteignent à peine le diamètre du scape; articles 1 à 7 du funicule ornés de poils obliques dont la longueur va décroissant, les plus longs ont environ la longueur de l'article qui les porte; tête finement granuleuse, sans rides. Mésonotum lisse en avant des sillons de MAYR, partie postérieure avec des stries fines et denses très atténuées. Épines assez fortes, un peu inférieures à l'angle droit. Pétiole, vu par dessus, à peine plus large en arrière qu'en avant, à surface très légèrement granuleuse; postpétiole assez transverse, luisant. Tibias postérieurs ornés à leur tranche externe d'une pilosité oblique n'atteignant tout au plus que la longueur de la moitié du plus grand diamètre du tibia. L'unique exemplaire d'après lequel j'ai fait cette diagnose a la cellule sous-radiale complètement séparée de la radiale (caractère accidentel?). Long.: 4,9 mill.

Paris, 15-10-1919; un exemplaire isolé.

M. specioides BONDR. — ♂. Scape long comme les trois premiers articles du funicule, plus épais et plus sinué que chez *rugulosa*, orné de poils dépassant en longueur le diamètre du scape; articles 1 à 8 du funicule ornés de poils presque dressés dont la plupart sont sensiblement plus longs que l'article qui les porte; tête moins régulièrement granuleuse que *rugulosa*. Mésonotum faiblement sculpté, lisse en avant des sillons de MAYR. Épines assez épaisses. Pétiole

court, assez renflé en arrière; postpétiole un peu transverse. Tibias postérieurs ornés de poils dont la longueur dépasse la moitié du grand diamètre du tibia. Long. : 5-5,5 mill. (Exemplaires isolés.)

M. pilosiscapus n. sp. — ♀. Semble intermédiaire entre *specioides* et *scabrinodis*. Un peu plus grande et plus colorée que la première;

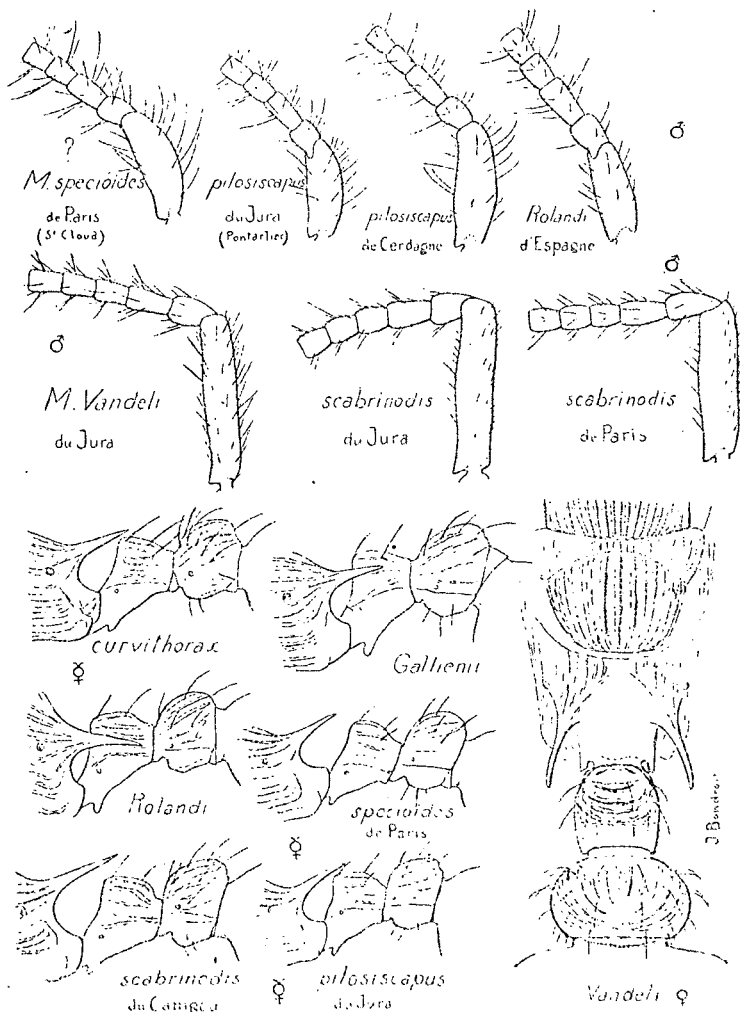


Fig. 1. - Genre *Myrmica*. Pédoncles d'ouvrières et scapes de mâles.

la partie goniculée du scape, sensiblement moins développée que chez *scabrinodis*, se rapproche plutôt de *specioides*; la sculpture est beaucoup plus rude que chez cette dernière, l'aire frontale luisante, les épines plus fortes, le nœud du pétiole plus développé.

♂. Facile à distinguer de celle de *specioides* par la sculpture beaucoup plus forte, la massue des antennes un peu plus allongée, les épines plus fortes, le pétiolo et le postpétiolo sensiblement plus larges; ressemble davantage à *scabrinodis*, coude du scape moins exubérant, nœud du pétiolo moins brusquement étranglé devant le postpétiolo (caractère souvent mieux marqué chez l'♀), taille moindre. Long. : 5,2-5,7 mill.

♂. Scape un peu sinué, assez renflé, long environ comme les trois premiers articles du funicule orné de poils dont la longueur dépasse parfois le diamètre du scape, funicule orné de poils généralement plus longs que l'article qui les porte; tête finement ruguleuse, avec de fines rides assez irrégulières. Scutum lisse en avant des sillons de MAYR, le plus souvent la partie postérieure ne présente que des traces de sculpture; épinothum largement luisant entre les épines qui sont assez fortes. Tibias postérieurs hérissés de poils sensiblement plus longs que la moitié du diamètre du tibia. Long. : 4,5-5,8 mill.

Cette espèce semble répandue dans les régions subalpines de l'Europe centrale : Belgique : Hautes-Fagnes; Allemagne; France: Jura c. c. (A. VANDEL), Pyrénées, Corse (E. CORDIER); Suisse; Grande-Bretagne (DONISTHORPE).

La ♀ et l'♀ de cette espèce ressemblent fort à *scabrinodis*, le ♂ au contraire se rapproche de *specioides*. J'ai examiné plusieurs centaines d'exemplaires provenant d'environ quarante nids.

M. curvithorax n. sp. — ♀. Antenne semblable à celle de *scabrinodis* (scape assez exubérant à la partie géniculée); sculpture céphalique aussi faible que celle de *ruginodis* mais plus dense, clypéus plus densément strié et moins bombé que chez ce dernier, lisse vers l'aire frontale qui est très luisante. Thorax couvert de stries longitudinales fines et assez régulières, on en compte environ 13 au niveau du pronotum dont les côtés sont assez régulièrement arrondis, dépression métanotale médiocre; épines assez longues et assez fortes, moins divergentes que chez *ruginodis*, leur intervalle avec des traces de rides transverses. Pétiolo assez étroit; nœud peu développé, orné de rugosités longitudinales; postpétiolo sensiblement plus haut que long, à peine transverse, à sculpture assez fine. Base du gastre lisse. Pilosité longue. Corps châtain clair, plus foncé à la tête et au gastre, appendices plus clairs. Long. : 4,8 mill.

Espagne (SCHRAMM).

J'avais confondu cette espèce avec *scabrinodis*, elle en est bien distincte par la sculpture plus faible et plus dense, le pronotum plus arrondi, les épines moins longues, le pédoncule moins large.

M. Vandeli n. sp. ♀. Scape court, robuste, sinué, n'atteignant pas le bord postérieur de la tête, géniculé vers la base en angle plus

ou moins obtus; articles 3 à 5 du funicule parfois transverses, parfois aussi longs que larges; massue de 3 articles, parfois de 4, mais alors le premier article est peu développé. Sculpture céphalique plus fine et plus dense que chez *scabrinodis*; aire frontale mal délimitée en arrière, en partie striée; clypéus assez fortement strié, mais les stries effacées devant l'aire frontale. Thorax de la largeur de la tête ou un peu plus étroit; pronotum orné de rides transverses assez fines; scutum orné de stries fines et denses, effacées en avant et sur les côtés; stries du scutellum plus fortes; épines longues et robustes, leur intervalle lisse. Pétiole court, sculpté transversalement (fig. 1); postpétiole très transverse, à sculpture fine, assez concentrique; dent inférieure du pétiole assez développée (fig. 2). Base du gastre lisse. Corps d'un brun noir, brun par places, appendices brun clair. Long. : 6-6,8 mill.

♂. Scape sinué, un peu plus long que les quatre premiers articles du funicule, orné de poils dont la longueur ne dépasse pas son diamètre; funicule allongé, orné de poils dont la longueur ne dépasse

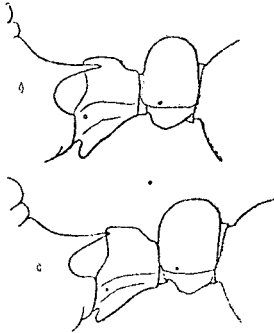


Fig. 2. — Pédoncule du *Myrmica Vaudeli* (femelle).

pas celle de l'article qui les porte; massue peu épaisse, de quatre articles. Tête très finement rugulose, plus ou moins ridée; clypéus luisant; aire frontale en impression transverse. Dessus du thorax luisant, presque lisse sauf le scutellum plus ou moins strié, flancs du thorax très finement striés. Epines généralement obtuses. Pétiole épais et court, épine inférieure développée; postpétiole transverse. Partie externe des tibias postérieurs ornée d'une pilosité assez oblique longue comme environ la moitié du grand diamètre du tibia. Long. : 4,6-6 mill.

Environs de Pontarlier : Les Grauges et environs, Ste-Colombe, juillet et août.

Je suis heureux de dédier cette remarquable espèce à M. A. VANDEL, préparateur à la Sorbonne, qui l'a découverte. Je dois à M. VANDEL un très riche matériel du Jura.

Il est probable que le *M. Vaudeli* est une espèce parasite, comme le *M. myrmicoxena* FOR.

M. Rolandi. — ♂. Scape aussi long ou un peu moins long que les trois premiers articles du funicule, orné de poils assez courts; funicule assez épais, orné de poils un peu plus longs que l'article qui les porte. Tête nettement ridée derrière les yeux. Scutum presque lisse en avant des sillons de MAYR (sauf les pores pilifères habituels), sculpté en arrière de même que le scutellum; épines tantôt obtuses, tantôt un peu aiguës. Pétiole à nœud assez marqué; postpétiole un peu transverse. Tibias postérieurs hérissés de poils plus longs que la moitié du diamètre du tibia. Coloration plus pâle que chez les autres espèces: corps d'un brun châtain, tarsi et mandibules plus clairs, antennes au moins en partie d'un brun jaune.

J'ai pris (Ann. Fr., 1918, p. 401) le ♂ du *M. pilosiscapus* pour celui de cette espèce. La localité Font-Romeu est à supprimer pour cette espèce.

M. Gallieni n. sp. — ♀. Scape rappelant celui de *ruginodis* mais un peu plus arqué à la base et plus robuste, massue moins allongée que chez ce dernier; sculpture céphalique plus forte et plus dense; aire frontale luisante, assez mal délimitée en arrière; stries du clypéus assez fortes. Thorax couvert de stries longitudinales fortes et grossières, on en compte dix ou onze sur le pronotum. Epines droites, modérément longues, leur intervalle finement ridé. Pétiole court, assez épais; profil du nœud peu saillant, surface irrégulièrement rugueuse; postpétiole transverse, à sculpture longitudinale assez dense. Base du gaster sans stries. Corps d'un brun moyen, tête à peine plus foncée, gaster assez foncé. Long. : 4,7-4,8 mill.

Haute-Marne : Latrency (LE FRANÇOIS).

Malgré la forme du scape, je crois que ce *Myrmica* appartient au groupe *scabrinodis*.

Myrmica ruginodis NYL. — J'ai trouvé dans la forêt de St-Germain, près de Paris, des individus à thorax brun noir mêlés à des individus normaux; cette coloration extraordinaire rappelle certaines espèces exotiques.

Voici la liste des *Myrmica* de l'Europe occidentale.

Groupe *scabrinodis*.

M. rugulosa NYL. — Moitié nord de l'Europe, dans la plaine.

M. speciosus BOYD. — Europe centrale et méridionale, dans la plaine. Existe peut-être dans l'Europe septentrionale.

M. pilosiscapus BOYD. — Régions subalpines du continent, de la Grande-Bretagne et de la Corse.

M. Rolandi BOYD. — Pyrénées orientales, Espagne.

M. Gallieni BOYD. — Haute-Marne.

M. scabrinodis BOYD. — Europe, plaines et montagnes.

M. Vandeli BONDR. — Jura.

M. myrmicoxena FOREL. — Suisse.

M. curvithorax BONDR. — Espagne.

M. Schencki EM. — Europe sauf l'extrême sud, plaines et montagnes.

Groupe *lobicornis*.

M. sulcinodis NYL. et var. *sulcinodo-scabrinodis* FOR. — Régions subalpines de l'Europe centrale et de Grande-Bretagne, Europe septentrionale.

M. lobicornis NYL. — Comme le précédent.

M. Arduennæ BONDR. — Belgique (Hautes-Fagnes).

M. pyrenæa BONDR. — Pyrénées.

M. Wesmaeli BONDR. — Pyrénées.

Groupe *ruginodis*.

M. ruginodis NYL. — Europe, plaines et montagnes.

M. laevinodis NYL. — Europe, plaines et montagnes.

Espèces douteuses ou *incertae sedis*.

M. sabuleti MEIN. — Danemark (et Belgique ?).

M. rubra subsp. *Champlaini* var. *europæa* FOR. — Norvège (var. de *laevinodis* ?).

M. rugulosoides FOR. — Suisse (groupe *scabrinodis*).

M. lobulicornis NYL. — Mont Dore (groupe *lobicornis* ?).

M. ruginodo-laevinodis FOR. — Suisse (groupe *ruginodis*).

M. denticornis CURT. — Grande-Bretagne (groupe *lobicornis*).

On observe assez fréquemment chez les *Myrmica* mâles des variations sensibles dans le réseau des nervures, les femelles présentent une nervation beaucoup plus stable. Le dessin *e* de la fig. 3 reproduit la nervation habituelle des *Myrmica* : le secteur de la radiale ne sépare la cellule radiale de la cellule sous-radiale que dans la partie postérieure. Chez plusieurs exemplaires ♂ j'ai trouvé une nervation moins spécialisée et rappelant sans doute une forme ancestrale, le dessin *a* représente la nervation d'un *M. rugulosa* aux ailes symétriques où le secteur de la radiale atteint la cellule cubitale; le dessin *d* figure un *M. laevinodis* aux ailes presque symétriques dont le secteur de la radiale atteint également la cellule cubitale, on remarque dans la partie antérieure du secteur de la radiale un angle très obtus qui pourrait être l'amorce d'une nervure disparue; le dessin *b* (aile droite d'un *M. pilosiscapus*, en *c* l'aile gauche, également aberrante) qui montre une cellule sous-radiale

minuscule et pourvue d'un commencement de nervure à sa partie antérieure rappellerait peut-être davantage ce type primitif? Ce serait, semble-t-il, à la rencontre de ces nervures que commence le secteur de la radiale du dessin *e*; le dessin *f* représente un *M. scabrinodis*, aux ailes symétriques, où les cellules radiale et sous-radiale sont complètement fusionnées.

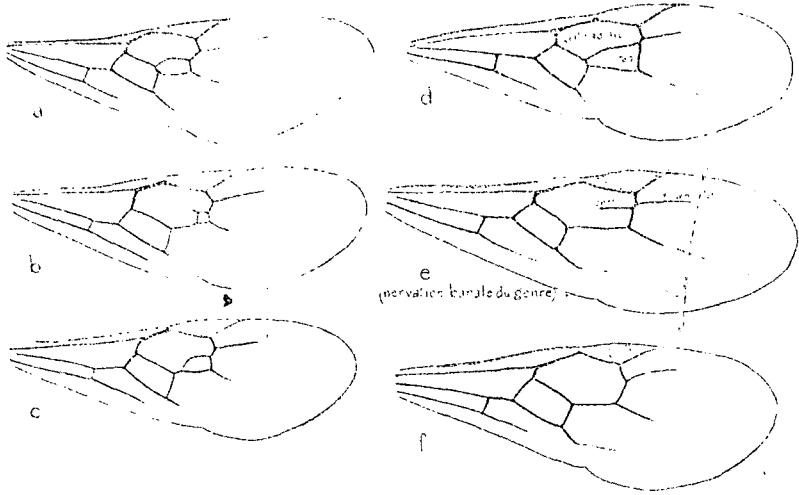


Fig 3. — Ailes de *Myrmica* (mâles).

Cette dernière nervation (*ff*) est identique à celle du genre *Sifotinia* EM. (Bull. Soc. Ent. II., 1915, p. 151, fig. 33), genre placé par EMERY parmi les *Pheidolini* mais certainement à tort car il ne présente aucun des caractères de cette tribu. En effet, d'après la figure et la description qu'EMERY donne de ce genre, *Sifotinia* a le clypéus épais et long, alors qu'il est court ou très court chez les *Pheidolini*; les lames frontales sont fortes et très écartées tandis qu'elles sont petites et rapprochées chez les *Pheidolini*; les yeux composés, assez gros et très saillants sont situés vers le milieu des côtés de la tête; les antennes, les fortes épines de l'épinotum, le pédoncule épais, tout rappelle les *Myrmicini* et je pense que ce genre serait mieux placé dans cette tribu que parmi les *Pheidolini*, malgré l'absence d'éperon aux tibias moyens et postérieurs.

Tetramorium brevicorne EM. — M. EMERY compare (Bull. Soc. Ent. II., 1919, p. 196) le scape du *T. meridionale* EM. à celui du *T. caespitum* v. *brevicorne* EM. Or M. EMERY a eu l'obligeance de m'envoyer 2 exemplaires de cette variété (Sardaigne, KRAUSSE 1912) et il se trouve que ce sont des *meridionale* typiques qui ont en effet le scape plus court que le *T. caespitum* L.

Tetramorium hispanicum EM. (?). — ♀ Tête couverte de rides longitudinales très denses et fortes, lisse entre les rides, clypéus densément strié, scape n'atteignant évidemment pas le bord postérieur de la tête. Thorax densément strié; épines bien plus fortes que chez *caespitum*. Pétiole seulement un peu plus long que large, le nœud. très large, est plus ou moins strié longitudinalement, sans aucun espace lisse; postpétiole environ deux fois aussi large que long, couvert de stries plus denses et plus fines que le pétiole. Base du gastre souvent très finement rugulense, parfois même un peu striée. L. 3-3,3 mill.

♀ Tête très densément couverte de stries longitudinales mais qui s'incurvent un peu vers les angles postérieurs, scape n'atteignant évidemment pas le bord postérieur de la tête. Thorax de la largeur de la tête ou à peine plus étroit; mésonotum densément strié sauf un espace lisse vers l'avant du scutum et sur le disque du scutellum. Epines fortes, leur intervalle densément strié. Pétiole aussi large que long ou un peu plus long que large; nœud couvert de stries soit transverses, soit longitudinales; postpétiole deux fois aussi large que long, parfois davantage, couvert de stries longitudinales ou transversales, parfois les stries postérieures sont transversales, et les antérieures longitudinales. Base du gastre lisse ou striée. Corps brun noir, appendices d'un brun assez vif, ailes hyalines à nervures brun pâle. L. 5 mill.

Espagne (DUSMET, SCHRAMM).

Je ne connais d'Espagne que cette espèce ayant le gastre parfois strié, c'est le seul caractère qui me permette de supposer que c'est le *T. hispanicum* EM. (Deutsche Ent. Zeits., 1909, p. 701). Peut-être est-ce le *T. striativentre* MAYR, du Turkestan et de Syrie.

Mychothorax acervorum F. — Environs de Pontarlier, dans la rocaïlle (A. VANDEL).

M. acervorum v. *Vandeli* n. var. — ♀. Diffère du type par la tête noire sauf la partie antérieure des joues; pronotum, segment médiaire et dessus du pédoncule plus ou moins fortement rembrunis; milieu des cuisses et gastre, en majeure partie, noirâtres. Taille assez grande, sculpture un peu plus forte.

♀. En majeure partie noirâtre, milieu des cuisses et massue des antennes très rembrunis.

Tourbières du Jura, nids dans les *Sphagnum* (A. VANDEL). Il est très curieux de constater que cet habitat (sphaignes humides) produise une variété mélanique; le *Formica picea* qui semble vivre exclusivement dans les *Sphagnum* est d'un noir brillant.

M. muscorum NYL. — Environs de Pontarlier, dans la rocaïlle (A. VANDEL).

Leptothorax Lichtensteini BONDR. - La ♂, comparée à celle du *L. Nylanderi* (Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Suisse, moitié nord de la France) a le clypéus moins strié, ce qui fait que la légère carène médiane est entourée d'un petit champ assez lisse, les rides cephaliques sont évidemment moins serrées; les épines de l'épinotum sont sensiblement plus fortes; nœud du pétiote un peu moins élevé; taille moindre; coloration moins vive, plus pâle.

France méridionale et Italie (coll. EMERY).

L. nigriceps MAYR. — Le type unique de cette espèce provient de Pottenstein, en Basse-Autriche, et il me faudrait du matériel de cette région pour être absolument fixé au sujet de cette espèce; toutefois, je ferai remarquer que MAYR, dans ses *Förmicina austriaca*, signale le *Leptothorax tuborum* NYL. de Gresten, localité où l'on doit trouver la même faune qu'à Pottenstein; il signale également le *L. tuborum* de Schaffhausen, en Suisse; or, le *Leptothorax* de Schaffhausen est certainement celui connu généralement sous le nom de *nigriceps*; d'autre part, la description du *L. tuborum* (F.) NYL, Form. bor., 1846, p. 939, ne convient qu'au *L. nigriceps*; il faut donc établir la synonymie : *L. tuborum* (F.) NYL. = *nigriceps* MAYR. J'ai vu, étiquetées *L. tuborum*, les espèces les plus diverses, M. EMERY m'a envoyé récemment sous ce nom le *L. unifasciatus* LARR. Le *L. tuborum* existe peut-être dans les Pyrénées, mais il est probable que celui cité de Barèges par NYLANDER est mon *L. pyrenæus*. Je me suis aperçu également que mon *L. curvithorax*, du Mont Dore, n'est qu'une variété pâle du *L. pyrenæus*.

Je connais le *L. tuborum* (F.) NYL. des Ardennes belges, de la Prusse rhénane, des Vosges, du Jura français et de Suisse. Signalé par les anciens auteurs de Finlande, de Scandinavie et de l'Autriche.

L. melanocephalus. EM. — ♀ Ressemble au *L. pyrenæus* et surtout au *tuborum* F., clypéus moins strié que ce dernier, ce qui fait mieux ressortir la petite carène médiane; thorax moins fortement rugueux; épines notablement plus courtes; pétiote plus élevé, à nœud plus anguleux en avant et en arrière; tête plus rougeâtre, gastre moins obscur, fémurs à peine plus foncés que les tibias, massue des antennes d'un brun rougeâtre comme la tête. Distinct du *pyrenæus* par sa taille majeure, le dos du thorax presque rectiligne, le profil du pétiote non arrondi. Long. 2,8 mill.

D'après un type de Corse que M. EMERY m'a généreusement abandonné.

L. clypeatus. MAYR. — Clypéus longitudinalement déprimé, l'impression qui entoure un peu le bord antérieur est délimitée de chaque côté par une légère arête, au centre une trace de carène. Tête assez rudement ridée, front un peu luisant, scape n'atteignant

pas le bord postérieur de la tête. Thorax un peu plus large que la tête. Scutum assez luisant, orné de grosses rides longitudinales effacées vers le centre et l'avant; disque du scutellum luisant, côtés avec des traces de rides. Epines fortes; leur intervalle chagriné. Pétiole presque aussi haut que long, le sommet du nœud presque aussi éloigné du postpétiole que du commencement du pétiole; postpétiole sensiblement plus haut que long. Corps et appendices brun châtain assez clair, le gastre obscur; ailes courtes, hyalines. Long. du corps : 4,8 mill., des ailes : 4,3 mill.

Aveyron : S^t Afrique, 9-1918 (Dr. E. RABAUD).

Harpagoxenus sublaevis NYL. — M. VANDEL a trouvé cette remarquable espèce à la tourbière du Frambourg, près Pontarlier.

Monomorium minutum MAYR. — Menton (Comte de DALMAS).

Messor structor LATR. — Seine-et-Oise : Lardy.

Messor Bouvieri BONDR. — Var : Cavalaire (CHOPARD).

Aphaenogaster gibbosa LATR. — Seine-et-Oise : Lardy.

Pheidole pallidula v. *Emeryi* KRAUSSE. — Var : Cavalaire (Chopard).

Critique de la nomenclature spécifique des Fourmis, etc.

A la suite de la publication de mon travail sur les Fourmis de France et de Belgique (Ann. Fr. 1918), je reçus plusieurs lettres de M. EMERY, critiquant vivement ce travail, voici quelques extraits de ces lettres : « Votre ouvrage est en contradiction dans son esprit avec tout ce qu'ont publié les autres myrmécologistes : distinction des espèces, nomenclature des ailes, classification générale ... Vous faites fi de la phylogénie ... vous discutez superficiellement les classifications phylogéniques... Il y a dans la conduite de l'ouvrage je ne sais quoi de frondeur, de mécontent, de rebelle aux usages reçus... J'avoue ne pas comprendre vos distinctions subtiles, appuyées sur des diagnoses excessivement courtes... C'est MAYR, et non Latreille, le fondateur de la myrmécologie..., etc. »

Je ne tenais pas du tout à entamer une discussion publique avec M. EMERY, mais je m'y vois forcé par la petite note qu'il a glissée dans un récent travail (Ann. Belg. 1919, p. 100).

Je tiens avant tout à remercier M. EMERY non seulement pour m'avoir aidé de ses conseils et de m'avoir généreusement abandonné des types de sa collection, mais encore de la franchise de ses critiques.

Quand, il y a une dizaine d'années, je fis mes premières déterminations de Fourmis, je me trouvais souvent arrêté par l'imprécision des descriptions; dérouté surtout par la division des espèces en sous-espèces ou races, ce n'est pas sans hésitation que je suivis un

système qui, maintenant, me paraît tout-à-fait arbitraire. Il me sera en effet facile de démontrer que les myrmécologistes qui emploient le système de division des espèces ne s'entendent aucunement sur la valeur (espèce, sous-espèce ou race, variété) des formes décrites, et que l'apparente division d'une espèce en sous-espèces est en réalité une agglomération artificielle d'espèces valables et de simples variétés.

Je choisirai, pour démontrer ma proposition, les *Formica* européens appartenant au sous-genre *Serviformica* FOREL. Voici comment EMERY a envisagé ce groupe (Deutsche Ent. Zeitschr. 1909) :

ESPÈCE *FUSCA* L.

Sous-espèce *fusca-gagates* LATR.

» » » v. *fusco-gagates* FOR.

S.-esp. *fusca-picea* NYL. (1)

S.-esp. *fusca-fusca* L.

» » » v. *glebaria* NYL. (2)

» » » v. *rubescens* FOR. (3)

S.-esp. *fusca rufibarbis* F.

» » » v. *subpilosa* RUZS.

S.-esp. *fusca cinerea* MAYR.

FOREL, de son côté, divise ce groupe de la manière suivante (Die Am. der Schweiz, 1915) :

ESPÈCE *PICEA* NYL.

(*F. fusca gagates* v. *fusco-picea* FOREL olim)

ESPÈCE *GAGATES* LATR.

(*F. fusca gagates* FOREL olim)

ESPÈCE *FUSCA* L.

Race *fusca fusca* L.

» *fusca glebaria* NYL.

» » » v. *rubescens* FOR.

» » » v. *fusco-rufibarbis* FOR.

ESPÈCE *RUFIBABBIS* F.

(*F. fusca rufibarbis* FOREL olim).

ESPÈCE *CINEREA* MAYR

(*F. fusca cinerea* FOREL olim).

(1) Depuis lors EMERY considère cette forme comme étant une espèce.

(2) Depuis, EMERY considère cette forme comme étant une sous-espèce.

(3) Depuis, EMERY considère cette forme comme étant une variété de *glebaria*.

cinerea v. *cinereo-rufibarbis* FOR.

cinerea v. *subrufoïdes* FOR.

FOREL comprend donc ce groupe d'une tout autre façon qu'EMERY, et sa version actuelle, bien différente de celle de ses « Fourmis de la Suisse » (1874) se rapproche beaucoup plus de ce que j'estime être la vérité.

Voici une partie de la synonymie du *Formica picea* NYLANDER :

Décrit comme espèce par NYLANDER, en 1846 : *F. picea*;

» v. de *gagates* par FOREL, en 1874 : *F. fusca gagates* v. *fusco-gagates*;

» v. de *gagates* par FOREL, en 1907 : *F. fusca gagates* v. *Filchneri*;

» sous-espèce de *fusca* par EMERY, en 1909 : *F. fusca picea*;

» espèce par FOREL, en 1915 : *F. picea*;

» espèce par EMERY, 1916 : *F. picea*.

Cette petite liste vaut un long commentaire en faveur de la nomenclature binominale.

Sans s'écarter des Fourmis d'Europe, on trouvera des exemples analogues dans presque tous les genres : *Formicina*, *Myrmica*, *Aphanogaster*, *Messor*, *Tetramorium*, *Leptothorax*, etc., et je crois avoir fait sagement en reprenant la routine de LATREILLE, quitte à me faire encore traiter de frondeur et rebelle.

Les diagnoses de mon travail sont parfois flottantes et brèves, je le reconnais volontiers, et cela tient peut-être tant à l'entomologiste qu'à l'insuffisance du matériel; mais, puisque M. EMERY a attiré spécialement l'attention sur mon *Camponotus Lichtensteini*, que le lecteur veuille bien comparer la description du *Camponotus maculatus pilicornis massiliensis* FOREL que donne M. EMERY dans la Deutsche Ent. Zeitschr., 1908, p. 498, à celle de mon *C. Lichtensteini* (Ann. Fr., 1918, p. 74, fig. 32). D'ailleurs, M. EMERY dépasse vraiment les bornes en trouvant, lui, trop brèves mes descriptions, car elles sont en général beaucoup plus détaillées que celles de sa *Fauna Entomologica Italiana* où l'on trouve des diagnoses qui détiennent certes le record de la concision : — Long. : 4,5-5 mill.

Pour la nomenclature des nervures j'ai suivi le travail classique de COMSTOCK et NEEDHAM (The Amer. Natur., 1898), ouvrage indispensable à qui s'occupe d'entomologie en général et, en particulier, de phylogénèse.

MAYR a publié ses *Formicina Austriaca* en 1855, ses *Europäische Formiciden* en 1861; il est donc naturel que, bénéficiant d'un demi-siècle, il ait produit un travail bien plus complet que celui de LATREILLE (*Hist. Nat. Fourmis*, 1802). Mais, sans rien enlever au mérite de MAYR, j'affirme encore que c'est LATREILLE le fondateur de la Myrmécologie.

A propos de la phylogénèse je ferai remarquer à M. EMERY qu'il ne peut exister qu'une classification phylogénique; or, il me reproche de discuter les classifications phylogéniques. Il ne faut pas confondre la Phylogénèse et le Phylogéniste, on peut égratigner l'un sans nuire à l'autre, au contraire!

M. EMERY me pardonnera, je l'espère, de m'être défendu avec les armes qu'il m'a données et je compte qu'il ne me reprochera plus d'avoir repris la tradition de LATREILLE, NYLANDER, SCHENCK et autres, en abandonnant le fâcheux système qui consiste à affubler un insecte d'une grappe de noms, amovibles selon le temps et la mode.

CORRIGENDA. - J'ai commis trois erreurs dans mon travail sur les Fourmis de France: fig. 3, lisez *Ponera punctatissima* au lieu de *P. Eduardi*.

Page 130, ligne 36, et page 131, ligne 5, lisez *concave* au lieu de *convexe*.

Enfin, je propose le nom de *massiliensis* pour *Ponera parva*, p. 85 (nom. præocc.).

Novembre 1919.
